

# Idées-lectures de janvier à juin 2015

## Semaine du 15 juin 2015



**La bibliothèque des cœurs cabossés** par Katarina Bivald, Denoël, 2015, 481 p. (Cote : **R BIVA**)

Sara Lindqvist, 28 ans, habite Haninge en Suède. Amy Harris, 65 ans, vit dans l'Iowa. Suite à un échange épistolaire de deux années, la jeune femme se décide à rendre visite à Amy, mais à son arrivée, elle apprend avec stupeur son décès. Perdue dans la petite ville américaine de Broken Wheel, elle rencontre plusieurs personnes qui l'aident à monter une librairie...

Des personnages attachants, une avalanche de bons sentiments et des histoires d'amour font de ce livre un bonbon tout doux qui est parfait quand on n'a pas forcément envie de lire de la grande littérature, mais juste de se faire du bien... (J.P.)

## Semaine du 8 juin 2015



**Wave** par Sonali Deraniyagala, Kero, 2013, 277 p. (Cote : **R DERA**)

Le matin du 26 décembre 2004, un tsunami frappe l'Océan indien. Sonali Deraniyagala, en vacances au Sri Lanka, son pays natal, en réchappe miraculeusement. Mais de sa famille, elle est la seule. La vague lui a pris ses parents, son mari et ses deux petits garçons... Un récit incroyablement fort de l'histoire d'une famille jusqu'à ce terrible moment où rien ne sera plus jamais comme avant, et la très

très lente évolution de l'auteur en passant par les diverses étapes du deuil pour se relever et aller de l'avant malgré la déchirure.

Si vous cherchez une lecture facile ou de détente, alors ce livre ne répondra pas à vos attentes. Mais si vous êtes prêt à vous laisser bousculer par la vague, vous verrez ce tsunami de « l'intérieur », à travers une histoire tout simplement humaine et pleine d'amour... (CW)

## Semaine du 1er juin 2015



**Portrait d'après blessure** par Hélène Gestern, Arléa, 2014, 231 p.  
(Cote : **R GEST**)

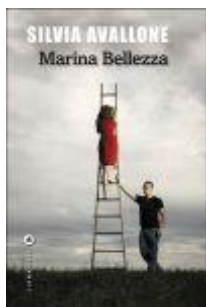
Il s'appelle Olivier, elle s'appelle Héloïse. Ils partent déjeuner, mais la rame de métro dans laquelle ils sont montés est gravement endommagée par une explosion. Restera de cet accident des corps meurtris, un sentiment brisé et une photo de leur évacuation, si violente et si impudique qu'elle va tout faire trembler autour d'eux. Ils n'auront qu'une obsession : réparer les dégâts que cette image aura

causés dans leurs vies.

L'auteure interroge sur le pouvoir dévastateur de l'image, la frontière entre vie privée et vie publique confrontés au fameux droit à l'information. Avec internet et les réseaux sociaux qui démultiplient la diffusion de ces images, quelle est la responsabilité des journalistes et...

quelle est la nôtre ? Un roman plaisant à lire mais qui pose également des questions essentielles. (J. P.)

## Semaine du 25 mai 2015



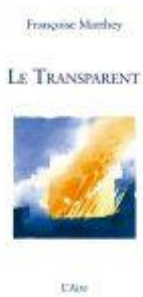
**Marina Bellezza** par Silvia Avallone, L'Espresso, 2014, 541 p. (Cote : **R AVAL**)

Une vallée du Piémont, dans les contreforts des Alpes : une région frappée de plein fouet par la crise et désertée peu à peu par ses habitants. Andrea et Marina ont des projets d'avenir. Lui rêve de plaquer sa famille bourgeoise et ses diplômes universitaires pour élever des vaches dans la ferme d'alpage de son grand-père. Elle écume les kermesses et les télécrochets dans l'espoir de devenir une

star. Tout semble les éloigner et pourtant une attirance passionnelle les unit depuis l'adolescence.

Magnifiquement écrit, ce roman parle des racines et de l'attachement à la terre natale, quand la jeune génération est mise au défi de se réinventer dans une Italie en crise. (IOL)

## Semaine du 18 mai 2015



**Le transparent** par Françoise Matthey, L'aire, 2013, 93 p. (Cote : **841 MATT**)

Avec "Le Transparent", la romancière et poétesse Françoise Matthey nous emmène sur les traces de Nicolas de Flüe, célèbre ascète du XV<sup>e</sup> siècle, devenu saint patron de la Suisse. Quittant les terres grasses, la chaleur rassurante des bêtes, le réconfort et la fidélité à toute épreuve de son épouse et de ses enfants, il parcourt un chemin de la plus haute exigence, minéral, froid, poudreux, traversé par le vent et la solitude. Il rejoint un monde nu et glacial, libre de tout ce qui encombre. Un monde qui nous questionne sur notre force, notre engagement, notre foi. C'est le récit d'une quête, d'une tension qui habite le héros, le brûle, le dévore. Tension qui, au fil des pages, nous agrippe aussi et nous entraîne à sa suite jusqu'au dénouement sans reprendre son souffle. Un texte poétique, magnifique ! (C.J.)

## Semaine du 11 mai 2015

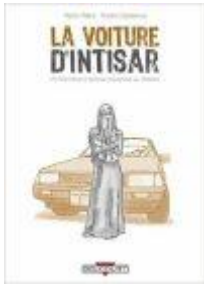


**Le dernier été du siècle** par Fabio Geda, Albin Michel, 2014, 387 p. (Cote : **R GEDA**)

Été 1999. Un grand-père et son petit-fils se rencontrent pour la première fois après de longues années d'incompréhension familiale qui les ont séparés. Simone, né en 1938, le jour où l'Italie a promulgué les lois raciales, a toujours été hanté par le souvenir du petit garçon juif traqué qu'il était. Aujourd'hui retiré dans le village du Piémont où il s'était réfugié pendant la guerre avec sa famille, il mène une existence solitaire. Zeno, un adolescent passionné de bandes dessinées, voit sa vie bouleversée avec la maladie de son père, atteint de leucémie. Il est confié tout un été à son grand-père dont il ne soupçonnait même pas l'existence. Ils vont découvrir qu'ils ont plus d'une chose en commun...

Un roman à deux voix où l'on découvre peu à peu l'histoire d'une famille, les drames, les incompréhensions, les non-dits au milieu des soubresauts de l'histoire. (J.P.)

## Semaine du 4 mai 2015



**La voiture d'Intisar** par Pedro Riera et Nacho Casanova, Delcourt, 2012, 191 p. (Cote : **BD CASANOVA**)

Intisar porte le niqab, le voile qui ne laisse voir que ses yeux. Pour autant, elle n'hésite pas à se créer ses espaces de liberté, que ce soit au volant de sa voiture ou le temps d'une pause clope à son travail. Et même quand ses pires craintes se réalisent, Intisar ne se laisse jamais abattre... À travers les anecdotes tirées de sa vie, elle s'improvise

guide à travers la réalité complexe du Yémen.

Le scénariste de bande dessinée Pietro Riera a combiné plusieurs portraits de la quarantaine de femmes qu'il a eu l'opportunité d'interviewer durant un long séjour au Yémen, à Sanaa précisément, pour composer le personnage d'Intisar. S'appuyant sur une documentation très fournie en photos et témoignages, il s'est accompagné du dessinateur Nacho Casanova, pour nous proposer un roman graphique qui tient à la fois de la fiction et de la bande dessinée de reportage. Ils nous offrent à travers le personnage d'Intisar (Victoire, en arabe !) un portrait de femme touchant, plein d'humour et de rage de vivre... (C.J.)

## Semaine du 27 avril 2015



**Un hiver à Paris** par Jean-Philippe Blondel, Buchet Chastel, 2015, 267 p. (Cote : **R BLON**)

Jeune provincial, le narrateur débarque à la capitale pour faire ses années de classe préparatoire. Il va découvrir une solitude nouvelle et un univers où la compétition est impitoyable. Un jour, un élève moins résistant que lui craque en plein cours, sort en insultant le prof et enjambe la balustrade. Dès lors, tout va changer pour Victor...

Ce roman en partie autobiographique nous fait découvrir le monde impitoyable des classes préparatoires en France. Il dépeint le mépris ouvertement affiché des étudiants issus des classes aisées, les humiliations infligées par les professeurs aux élèves et la loi du silence entourant les événements dramatiques qui pourraient ternir la réputation des établissements scolaires concernés. Un témoignage fort et révoltant qui fait réfléchir... (M.B.P.)

## Semaine du 20 avril 2015



**La part des nuages** par Thomas Vinau, Alma, 2014, 125 p. (Cote : **R VINA**)

Joseph, 37 printemps, tente de ne pas chavirer quand la mère de l'enfant s'en va puis l'enfant à son tour. Grandes vacances en solitaire, que faire ? Farniente, bilan du temps passé, projection de ses rêves ou mieux encore, regarder autour de soi ? Les autres, ces fameux Autres dont d'infimes détails peuvent nous les rendre sympathiques, attachants... Il y a Robin, il y a Odile, il y a tout le monde, et chacun leur tour, un rôle leur sera attribué dans cette grande farandole de la vie...

Un récit poétique et délicat qui décrit les petits bonheurs de la vie et nous rappelle de ne pas oublier l'essentiel... en prenant, par exemple, le temps de regarder les nuages... (M.B.P)

## Semaine du 13 avril 2015



**Du côté de Canaan** par Sebastian Barry, J. Losfeld, 2012, 274 p. (Cote : **R BARR**)

Obligée autrefois de fuir l'Irlande et les siens avec son fiancé pour de mystérieuses raisons, Lilly Bere, à quatre-vingt-neuf ans, revit le chemin parcouru depuis son arrivée dans le Nouveau Monde – le « côté de Canaan » – au rythme des hommes de sa vie. D'une traversée clandestine à leur installation précaire à Chicago, le jeune couple n'aspire qu'à une vie normale. Mais c'est sans compter avec la menace sourde qui pèse sur eux, et qui va pousser Lilly, désormais seule au monde, à s'enfuir à Cleveland. Devenue employée de maison grâce à son amie Cassie, elle y est témoin des injustices et du racisme de la société américaine.

Sebastian Barry, auteur irlandais, nous offre un très beau roman riche en rebondissements et écrit dans une langue pleine de douceur et de poésie. (M.B.P)

## Semaine du 30 mars 2015



**Eux sur la photo** par Hélène Gestern, Arléa, 2011, 273 p.  
(Cote : R GEST)

Une petite annonce dans un journal comme une bouteille à la mer. Hélène cherche la vérité sur sa mère, morte lorsqu'elle avait trois ans. Ses indices : deux noms et une photographie retrouvée dans des papiers de famille, qui montre une jeune femme heureuse et insouciante, entourée de deux hommes qu'Hélène ne connaît pas. Une réponse arrive : Stéphane, un scientifique vivant en Angleterre, a reconnu son père. Commence alors une longue correspondance, parsemée d'indices, d'abord ténus, puis plus troublants. Patiemment, Hélène et Stéphane remontent le temps, dépouillant leurs archives familiales, scrutant des photographies, cherchant dans leur mémoire. Peu à peu, les histoires se recourent, se répondent, formant un récit différent de ce qu'on leur avait dit. Et leurs découvertes, inattendues, questionnent à leur tour le regard qu'ils portaient sur leur famille, leur enfance, leur propre vie.

Un roman épistolaire qui se lit d'une traite et qui montre, une fois de plus, combien les secrets de famille – même ceux qui sont là pour protéger – détruisent plus qu'ils ne préservent. Un très beau premier roman. (J.P.)

## Semaine du 23 mars 2015



**Un employé modèle** par Paul Cleave, Sonatine, 2006, 423 p.  
(Cote : RP CLEA)

Joe Middleton est agent d'entretien au commissariat central de Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Pratique, lorsque l'on se sent l'âme d'un meurtrier en puissance ! Prendre ses infos à la source, histoire de constater l'inefficacité notoire de ses employeurs tout en se faisant passer pour le benêt de service, voilà qui est pour le moins judicieux. L'histoire est racontée par le serial-killer lui-même, tuant comme d'autres jouent au golf, violent par maladresse et simple d'esprit quand ça l'arrange... La perspective est originale donc, car nous autres lecteurs avons assez peu souvent l'occasion de nous retrouver dans la peau du meurtrier, en quelque sorte « complice » de ses agissements... Mais c'est surtout l'humour noir de l'auteur, et bien sûr de son employé modèle, qui fait la saveur de ce roman ! (C.J.)

## Semaine du 16 mars 2015



**Amours** par Léonor de Recondo, S. Wespieser, 2015, 276 p.  
(Cote : R RECO)

1908. Victoire est mariée depuis cinq ans avec Anselme de Boisvaillant. Rien ne destinait cette jeune fille, précipitée dans un mariage arrangé avec un notaire, à prendre en mains sa destinée. Sa détermination se montre pourtant sans faille lorsque la petite bonne de dix-sept ans, Céleste, tombe enceinte : cet enfant sera celui du couple, l'héritier Boisvaillant tant espéré. Comme elle l'a déjà fait dans le passé, la maison aux murs épais s'apprête à enfouir le secret de famille. Mais Victoire n'a pas la fibre maternelle, et le nourrisson dépérit dans le couffin glissé sous le piano dont elle martèle inlassablement les touches. Céleste, mue par son instinct, décide de porter secours à l'enfant à qui elle a donné le jour. Quand une nuit Victoire s'éveille seule, ses pas la conduisent vers la chambre sous les combles... Les barrières sociales et les convenances explosent alors, laissant la place à la ferveur d'un sentiment qui balayera tout.

Avec une écriture classique et élégante, L. de Recondo nous emmène au début du XXe siècle, où l'hypocrisie bourgeoise et les non-dits sont de rigueur. Bien que l'époque soit désuète, les thèmes abordés sont étonnamment modernes. Beaucoup d'émotion et de sensibilité dans ce roman qui nous livre de beaux portraits de femmes. (J.P.)

## Semaine du 9 mars 2015



**Sauvage par nature: 3 ans de marche extrême en solitaire de Sibérie en Australie** par Sarah Marquis, M. Lafont, 2014, 301 p.  
(Cote : **910.4 Voyage Récit**)

De 2010 à 2013, l'aventurière suisse a parcouru plus de 20.000 kilomètres, traversant entre autres le désert de Gobi, des parties reculées de Chine, le Laos. Elle raconte son voyage à pied, le défi quotidien et la rigueur du climat mais également la beauté des paysages et son cheminement intérieur.

Sarah Marquis nous impressionne dans cet ouvrage qui se lit comme un roman. On est pris par ses aventures et ses rencontres, souvent étranges, tout au long de sa route. Elle nous transmet une belle philosophie de vie, dans le respect de la nature, tout en cherchant à élargir l'horizon de sa conscience par le vécu de la solitude en pleine nature et l'expérience de ses limites physiques. (IOL)



## Semaine du 2 mars 2015



**Sauf quand on les aime** par Frédérique Martin, Belfond, 2014, 221 p. (Cote : **R MART**)

Claire, Juliette et Kader, un peu plus de vingt ans, vivent en collocation dans un appartement à Toulouse. L'arrivée de Tisha, jeune fille recueillie par Claire un soir où elle se faisait agresser dans le train, et les tourments enflammés de monsieur Bréhel, leur voisin, vont tout bousculer. Pris entre amour et amitié, les personnages se frôlent et se heurtent, mais tentent à tout prix de préserver leur tendresse et leur solidarité. Le jour où la violence les rattrape, face au drame, ils sont en route pour une nouvelle étape de leur vie.

Un beau roman, qui parle de la difficulté de guérir ses blessures et de trouver sa place dans la vie. (IOL)

## Semaine du 23 février 2015



**Dieu voyage toujours incognito** par Laurent Gounelle, A. Carrière, 2010, 425 p. (Cote : **R GOUN**)

Alan Greenmor est un jeune homme désespéré au point de vouloir mettre fin à ses jours. Sa vie est parsemée d'échecs en raison notamment de son manque de confiance en lui. Alors qu'il s'apprête à sauter de la Tour Eiffel, un homme, M. Dubreuil, lui propose un pacte : il s'occupera d'Alan pour en faire un homme libre et heureux, à condition qu'il fasse tout ce qu'il lui demandera. Sinon, il mourra.

N'ayant plus rien à perdre, Alan accepte. On le suit alors dans ce qui est une véritable thérapie appliquée de développement personnel, à travers des situations où Alan sera amené à dépasser ses peurs et à prendre confiance en lui. Malgré la réussite de la promesse de M. Dubreuil d'améliorer sa vie, Alan ne peut s'empêcher de s'interroger sur les raisons (intentions cachées ?) qui poussent M. Dubreuil à s'occuper de lui et il commence à mener l'enquête...

Avec ce roman mélangeant développement personnel et suspens (avec retournement de situation à la fin), Laurent Gounelle nous permet tout en nous divertissant de mener des réflexions sur nos comportements et notre rapport aux autres. (F.B.)



## Semaine du 16 février 2015



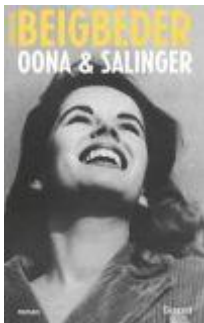
**Les matins de Bangalore** par Lavanya Sankaran, Liana Levi, 2013, 349 p. (Cote : **R SANK**)

Tous les soirs, Kamala lave son riz dans la petite cour de son immeuble, profitant enfin de ce moment de quiétude pour discuter avec ses voisins. Puis, quand le repas est prêt, son fils débarque, avec l'insouciance et l'énergie des douze ans. Le matin, à l'aube, elle doit aller faire le ménage dans la demeure d'Anand, le patron d'une petite entreprise en pleine expansion. Lui se demande tous les jours

comment développer son affaire sans verser de pots-de-vin... Autour d'eux vibre la ville de Bangalore, centre économique porteur de tous les espoirs et des pires déconvenues. Mais Anand et Kamala n'ont pas le choix, il leur faut aller de l'avant...

En quelques pages, nous voici donc catapultés dans un monde fascinant, l'Inde, où les personnages donnent l'impression de se côtoyer sans pourtant se connaître vraiment, chacun se débrouillant au mieux dans son milieu, dans l'univers coloré, bruyant, grouillant, trépidant d'une mégalopole en plein essor. (CW)

## Semaine du 2 février 2015



**Oona & Salinger** par Frédéric Beigbeder, Grasset, 2014, 334 p. (Cote : **R BEIG**)

En 1940, à New York, un écrivain débutant nommé Jerry Salinger, 21 ans, rencontre Oona O'Neill, 15 ans, la fille du plus grand dramaturge américain... S'en suit une brève histoire d'amour, platonique, dont Oona se lassera assez rapidement. Elle épousera Charlie Chaplin 2 ans plus tard...

A partir de faits avérés impliquant ces personnages bien réels, Frédéric Beigbeder parsème des conversations et situations fictives. Ainsi, l'auteur se calque sur des événements ayant existé, laissant une large part à l'histoire dans « l'Histoire » tout en gardant une certaine latitude pour en expliquer le contenu, le déroulé et les conséquences (C.J.)

## Semaine du 26 janvier 2015



**L'incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage** par Haruki Murakami, Belfond, 2014, 367 p. (Cote : **R MURA**)

Tsukuru est un jeune homme de 36 ans, ingénieur à Tokyo et plutôt solitaire. Lors d'une soirée en tête à tête avec Sara, une jeune femme avec qui il souhaiterait s'engager dans une relation plus sérieuse, il lui confie ce qu'il n'a encore jamais raconté à personne : la douleur vécue dans sa jeunesse suite au rejet incompréhensible de la part de ses quatre amis avec lesquels ils formaient un groupe très uni et soudé.

Sara lui demande alors de renouer avec ses anciens amis pour enfin comprendre la raison qui les a poussés à un tel agissement et tenter de soigner cette blessure profonde.

Murakami nous offre ici encore un très beau roman, empreint de délicatesse, de mystère et de nostalgie. (IOL)

## Semaine du 19 janvier 2015



**Les indociles** par Camille Rebetz et Pitch Comment, Les enfants rouges, 2012-201? (Cote : **BD INDOCILES**)

« Les indociles » est une saga en bande dessinée qui suit les parcours de trois personnages centraux, Lulu, Joe et Chiara, au début de leur vie d'adulte, dès la fin des années soixante dans la campagne suisse. En l'espace de cinquante ans, ces trois personnages créent des associations, des communautés, participent à des élans populaires,

font voler en éclats les anciens dogmes pour en ériger de nouveaux. Puis ils prennent de l'âge et de la distance par rapport à leurs espoirs et à leurs défaites...

Des personnages attachants, en proie à leurs tourments intérieurs et leur recherche d'un mode de vie différent. (IOL)

## Semaine du 12 janvier 2015



**Trente-six chandelles** par Marie-Sabine Roger, Le Rouergue, 2014, 277 p. (Cote : **R ROGE**)

Allongé dans son lit en costume noir, ce matin du 15 février, Mortimer Decime attend son anniversaire : il aura 36 ans à 11 heures du matin. Il attend plutôt sa mort, car depuis son arrière-grand-père, tous les hommes de sa famille sont décédés le jour de leur 36ème anniversaire. Malédiction familiale ? Quand ce destin funeste pèse sur vous depuis la naissance, cela n'incite pas à faire des projets, comme se marier, engendrer, s'engager avec énergie dans la vie professionnelle ou même tomber amoureux. A quoi bon ? Mortimer s'est donc laissé vivre jusqu'à ce dernier anniversaire. En prévision, il a même démissionné de son travail, mis fin au bail de son appartement et vendu sa voiture... Mais le sort lui joue un drôle de tour. Car ce 15 février à 11h, Mortimer ne meurt pas... Marie-Sabine Roger a un don pour écrire des histoires qui font du bien, qui vous embarquent dès la première phrase et vous portent jusqu'à la dernière avec tendresse et humour. Une bouffée d'oxygène dans la morosité ambiante. (J.P.)

## Semaine du 5 janvier 2015



**Mémé** par Philippe Torreton, L'Iconoclaste, 2013, 143 p. (Cote : **R TORR**)

"Mémé, c'est ma mémé, même si ça ne se dit plus. Mémé me manque. Ses silences, ses mots simples au Scrabble, sa maison enfouie sous les pommiers et son buffet d'avant-guerre. Ce texte est subjectif, partial, amoureux, ce n'est pas une enquête, ce n'est pas une biographie, c'est ce que j'ai vu, compris ou pas, ce que j'ai perdu et voulu retenir, une dernière fois. Mémé, c'est mon regard de gamin qui ne veut pas passer à autre chose."

Un récit plein de tendresse et d'amour. L'hommage touchant d'un petit-fils à sa grand-mère bien-aimée. (M.B.P.)